



Concours : Rêver le Liban

Marita Farah-

Collège des Apôtres-Jounieh



Les fresques de Beyrouth.

Un jour d'été, le soleil brillait et les oiseaux gazouillaient quand Macha, une journaliste libanaise de 25 ans se promenait dans les rues de Beyrouth après la catastrophe du 4 août, qui a détruit de nombreux bâtiments. Les routes étaient remplies de verre et de débris de voitures. Les gens nettoyaient les maisons et réparaient les vitres cassées. La jeune journaliste parcourait les rues à la recherche d'anciens bâtiments et de jardins cachés de la ville. Sur son chemin, elle remarqua de nombreuses maisons démolies par l'explosion. Elle notait tout ce qu'elle voyait sur un petit

carnet de poche en prenant des photos. Beaucoup de gens se pressaient sur les trottoirs. Elle entendait des bruits et sentait les odeurs de la ville en ruines.

Elle arriva finalement devant une maison fascinante. Cette bâtisse l'attirait d'une façon effrayante. La façade à demi détruite était merveilleuse. Elle montrait des gravures et des décorations faites à la main. Elle voulut alors entrer pour découvrir le jardin et l'intérieur de cette bâtisse. Elle sentait qu'une extraordinaire aventure l'attendait derrière la grille.

Elle sonna à la porte plusieurs fois mais personne ne répondit. Elle appela plusieurs fois sans obtenir une réponse. Tout était calme et silencieux à l'intérieur. Elle essaya d'ouvrir la grande grille mais celle-ci était complètement fermée par une chaîne. Elle escalada donc la grille à mains nues afin de s'introduire dans la vieille demeure, malgré la pancarte qui affichait la phrase suivante : « défense d'entrer ».

Une fois à l'intérieur, son cœur battait très fort. Elle marchait dans un jardin en friche. Les ronces, les fougères et les mauvaises herbes poussaient partout et quelques arbres entouraient le large escalier circulaire de la façade. Elle trébucha plusieurs fois, mais continua son chemin. Une force secrète la poussait à entrer dans ce lieu étrange. Elle traversa le jardin et poussa la porte d'entrée. Elle avança ensuite lentement dans une maison aux fenêtres et aux portes cassées. Le rez-de-chaussée était une vaste zone avec des meubles anciens. Les murs étaient décorés par des tableaux anciens. Elle entendait l'écho des bruits de ses pas. Soudain, un chat blanc sauta à sa gauche. Elle cria mais continua l'exploration de ce lieu étrange. Beaucoup de dessins de contes de fée et de personnages fantastiques remplissaient les murs. Ces dessins, faits à la main, montraient des couleurs attrayantes, vives et variées charmaient Macha. Elle toucha de ses doigts minces ces belles œuvres d'art mais ne voyait aucun peintre.

Plus elle explorait la bâtisse, plus celle-ci semblait chaude et habitée. Elle sentit une odeur de ragoût dans la cuisine. Des restes de nourriture traînaient sur la table et dans le frigo. De plus, un kit de peinture neuf et coûteux, était jeté sur une des tables de la salle à manger. Dans la chambre à coucher, un lit au matelas bien confortable, des oreillers moelleux et un couvre-lit vert semblaient servir à quelqu'un.

En inspectant davantage la maison comme un détective, elle découvrit alors un couloir secret sombre et étroit. Elle alluma la torche de son téléphone portable et regarda les parois. Elle ne pouvait détacher ses yeux des fresques tellement merveilleuses. Elle regardait de près des scènes de vie des personnages entre les arbres entrelacés et les fleurs épanouies. Elle eut le souffle coupé par tant de merveilles. Les parois du couloir semblaient danser sous ses yeux étonnés.

Tout à coup, elle entendit un léger bruit de pas. Elle sursauta et voulut fuir, mais elle buta la table de son pied et tomba par terre, s'effondrant avec un grand bruit et se blessant au visage dans sa chute. Une douleur terrible la saisit à la jambe droite. Ses mains tremblaient comme une feuille et elle ne pouvait plus dire un mot. Un homme se tenait debout mais elle ne voyait pas son visage. Elle cacha ses yeux entre les mains en entendant la voix étrangère murmurer :

- « Qui es-tu et que fais -tu chez moi ? ».

Elle resta bouche bée et ne répondit pas.

L'homme visiblement surpris, se rapprocha de Macha, étendue par terre. Il ne voyait que la moitié de son visage caché par la table.

- « Je ne suis pas méchante croyez-moi, je suis journaliste et je me nomme Macha. Laissez -moi partir » murmura Macha en tremblant.

L'homme la regarda presque affectueusement et l'idée de la laisser partir lui traversa l'esprit. Toutefois, lorsqu'il s'agenouilla pour l'aider à se relever, il remarqua des photos de ses dessins sur son téléphone portable. Il se mit soudain en colère la releva de force de par terre, l'entraîna et la ligota avec une corde. Elle était devenue sa prisonnière.

- « Qui t'a envoyée pour m'espionner ? Comment oses-tu venir prendre en photo mes toiles de peintures pour les poster après sur les réseaux sociaux ? » cria-t-il avec colère et il la secouait avec violence.

- « Euh ! Non, Non ! Vous vous trompez monsieur. Je suis entrée par erreur et j'effacerai toutes les photos de mon téléphone portable, l'implora-t-elle, je me suis blessée au pied, j'ai mal ».

- « Comment ? Sacrée menteuse ? Comment es-tu entrée par erreur et la grille est fermée ? », hurla-t-il avec fureur.

Et il lui soigna le pied avec de l'eau tiède et un léger massage, comme s'il était un médecin. Il ne lui disait rien quand il enveloppa son pied avec un bandage. Il semblait très sévère et très cruel.

- « Tu resteras ma prisonnière car je vais faire une enquête pour voir qui t'a envoyée. Je ne crois pas un mot de ce que tu dis », affirma -t-il.

Macha était trop fatiguée pour répondre alors elle s'endormit sur le canapé. Elle vit d'étranges cauchemars dans son sommeil agité. Elle courait dans un couloir sans fin, seule, poursuivie par des inconnus masqués et vêtus de noir.

Elle resta sa prisonnière pendant une semaine entière. Chaque jour, il lui apportait le repas sans lui parler et passait toute la journée en dessinant sur les murs. Elle voyait les merveilleuses fresques naître sous ses doigts. La jeune journaliste essayait de lui parler mais il ne lui répondait pas. À la télé, ses parents et sa famille étaient inquiets et la cherchaient partout.

- « Monsieur, s'il vous plaît, laissez -moi appeler mes parents, donnez -moi mon téléphone pour rassurer mes parents », implora-t-elle.

- « Tu mérites ce que tu subis. Tu dois apprendre à ne jamais rentrer de force chez des inconnus », répétait-il avec sévérité.

- « Pourquoi es-tu si cruel ? » cria -t-elle.

Il ne répondait pas et continuait à dessiner, calmement.

Enfin après neuf jours de silence, l'homme se décida soudain à parler.

- « Je me nomme Elay et je suis issu d'une famille très riche. Depuis mon enfance, je passais mon temps à dessiner des figures que j'imaginai dans ma tête. Mais ma famille s'opposait à mes compétences artistiques. Mon père voulait que je devienne chef d'entreprise ou une personne importante assise derrière son bureau. Un jour, ma famille était en colère, mon père me punissait et cachait mon kit de dessin. J'ai essayé d'arrêter de peindre, malheureusement, je tombai malade de tristesse. Alors j'ai quitté ma famille depuis deux ans et je vis actuellement très heureux ici dans cette maison abandonnée de ma grand-mère. Je me noie dans un océan de couleur et de dessins et je suis heureux. Je gagne ma vie en vendant des portraits aux passants. Je compte voyager dans un autre pays dès que j'aurai la somme d'argent nécessaire. » confessa-t-il.

- « Reste ici au Liban, c'est mieux », protesta Macha.

- « Non ! Il m'est impossible de rester ! » dit-il.

- « Tu vois, tes dessins sont superbes, crois-moi. Je crois que tu es très doué et tu deviendras certes un grand artiste », affirma Macha dans un souffle.

- « Je te laisse partir à présent, je te défends cependant de parler de ma vie et de mes activités. Tu ne peux pas faire un reportage sur mes fresques murales. Vas-y pars et oublie-moi. J'ai effacé toutes les photos de ton téléphone portable », dit-il.

Il lui jeta ensuite son téléphone portable sur la table. Et il cria :

- « Dégage tout de suite ! Je te défends de revenir ici ! », ordonna-t-il.

Macha était sous le choc en sortant de la belle maison en pleurs. Elle ne voulait plus partir car elle aimait regarder Elay dessiner lentement. Ses magnifiques fresques la fascinaient.

Le temps passa vite et Macha était devenue une journaliste célèbre. Elle voyageait toujours pour transmettre les nouvelles du monde entier. Mais elle n'avait jamais oublié Elay et ses fresques exquises. Quand elle était à Beyrouth, elle venait souvent jeter un regard derrière la grille fermée pour tenter de remarquer la silhouette d'Elay. Celui-ci restait cependant invisible. Elle éprouvait une grande tristesse quand elle se promenait dans les alentours de la maison d'Elay.

De son côté, le peintre avait beaucoup travaillé tellement bien qu'il avait trouvé un sponsor généreux qui lui payait beaucoup d'argent pour peindre. Il dessinait des fresques murales dans des villas et des centres culturels et gagnait par la suite beaucoup d'argent. La maison ancienne à Beyrouth était totalement abandonnée et elle tombait en ruines. Il pensait toujours à Macha, cette fille insolente et effrontée parce qu'elle l'avait beaucoup marqué.

Un jour d'hiver Macha explorait la maison ancienne de Beyrouth sous une pluie fine. Elle pouvait rentrer maintenant car la grille était laissée ouverte. Elle venait souvent regarder longuement les

fresques à présent décolorées. Ses larmes coulaient sur son visage en regardant la maison vide. Dans les environs, beaucoup de maisons ont été restaurées. Cependant la maison d'Elay était à présent à semi-effondrée.

Macha regardait les fresques, émerveillée par les couleurs si éclatantes. Elle voyait des arbres et des forêts qui brillaient comme des étoiles. Le vent soufflait dehors mais elle avait chaud au cœur quand elle voyait les admirables fresques murales. Elle les touchait des doigts puis ramassait les fragments qui tombaient pour les recoller. Parfois des yeux et des pieds manquaient à certains personnages, alors elle traçait des traits avec des feutres.

Entretemps, Elay était de passage à Beyrouth et il eut envie de visiter la maison de sa grand-mère. Dès qu'il arriva, il frémit : il ressentit un parfum particulier, qu'il aimait. Il entendit un bruit dans son couloir. Il se cacha et regarda de loin en attendant. Soudain, il vit Macha sortir lentement, en tenant dans sa main un fragment des fresques. Il sauta de joie et son cœur fit un bond dans sa poitrine. Au fond, il n'avait jamais oublié cette petite intruse qu'il avait kidnappé dans le passé pour la punir de rentrer ainsi chez lui. Néanmoins, il ne bougea pas. Macha sentit une étrange présence derrière elle, mais elle ne se retourna pas car elle nettoyait la poussière sur une chaise de la cuisine. Elay commença alors à siffler la mélodie d'une belle chanson d'amour. Toutefois, Macha confondit son chant avec le gazouillis des oiseaux. Finalement, Elay éternua pour de bon à cause de la poussière et c'est à ce moment précis qu'elle l'aperçut. Elle éclata d'un fou-rire et courut l'enlacer avec force. Ils parlèrent ainsi pendant des heures comme s'ils s'étaient seulement quittés hier. Elay resta encore une semaine à Beyrouth et il voyait chaque jour Macha. Ils allaient ensemble au restaurant ou au cinéma et ils s'amusaient comme des fous.

Un an après leurs retrouvailles, Macha et Elay décidèrent de se marier et de restaurer la maison de Beyrouth. Leur demeure conjugale sera appelée « la Perle Rose », d'après la couleur fétiche de Macha. Leurs yeux brillaient de joie lorsqu'ils restauraient, ensemble, leur maison. Les fresques brillaient comme des feux d'artifices extraordinaires car le peintre les a redessinées avec plus d'éclat.

Cinq ans après leur mariage, deux adorables petites filles, Arielle et Evelyne, couraient dans le jardin de « la Perle Rose », en se tenant par la main, comme deux petites promesses du bonheur, au cœur de Beyrouth.

Marita Farah

Collège des Apôtres-Jounieh.

Classe de S1S B

NB la photo associée à ce cours récit est prise à Beyrouth, dans la région d'Achrafieh.